

Gabriel Hopson
Références

Introduction

Je considère les références comme essentielles à ma pratique artistique. C'est la fondation de l'activité d'un artiste, un moteur pour la pensée créative. Cependant, je suis surprise par le peu d'artistes visuels qui figurent sur ma liste. Je pense que c'est parce qu'en grandissant, les films, la musique et les jeux vidéo avaient une présence culturelle plus forte que les beaux-arts dans une petite ville. Je pense que ce paradoxe est la raison pour laquelle la démocratisation de l'art figure autant dans la liste, à travers les exemples de la musique et de l'internet. Je souhaite vraiment que l'art visuel devienne plus répandu et plus accessible (et que les artistes soient plus stables financièrement). Aujourd'hui, les changements sont nombreux et importants, notamment en ce qui concerne le changement climatique. D'une certaine manière, je pense que ces problèmes dépassent la création artistique, mais le monde de l'art peut servir d'exemple pour des changements qui doivent être faits, au niveau spirituel et économique.

Il y a aussi beaucoup de références qui ne figurent pas sur la liste, et j'aimerais m'inspirer de Pitchfork et en mentionner quelques-unes (mon professeur d'université Larry Busbea, "Super Mario Clouds" de Cory Arcangel, la série documentaire sur la nature Planet Earth, le critique d'art Ben Davis, le jeux vidéo The Legend of Zelda : Ocarina of Time, l'animateur Hayao Miyazaki, l'exposition Picasso Sculpture au MOMA, le film Jurassic Park, la créatrice Issa Rae, l'iPhone, le bande dessinée L'Arabe du Futur, la Statue de la Liberté, la série télévisée Mad Men, et bien d'autres).

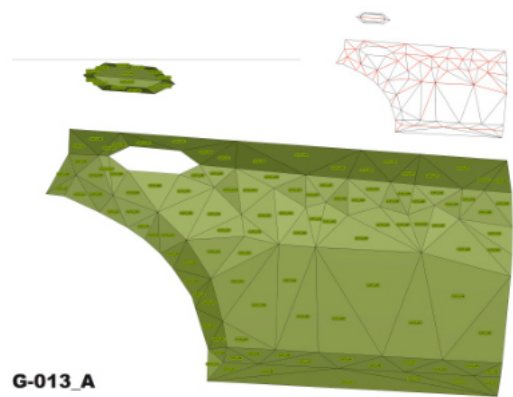


Music Has the Right to Children [pochette d'album]

Cet album électronique est l'œuvre d'un duo écossais appelé Boards of Canada. Ils font partie de la deuxième vague d'un style de musique appelé IDM, apparu au début des années 1990 et comprenant des artistes comme Aphex Twin. Les Boards Canada sont des musiciens très mystérieux qui publient rarement de nouveaux morceaux ou des interviews. Leur musique utilise des enregistrements trouvés, datant souvent des années 1970 ou 1980, qui proviennent généralement de documentaires sur la nature, d'émissions de télévision pour enfants et d'autres documents éphémères post-modernes. Ils déforment ensuite les échantillons à l'aide de diverses méthodes, y compris des altérations chimiques (en laissant la bande au soleil, par exemple), le réenregistrement ou d'autres techniques personnalisées.

Je pense que, plus que tout autre artiste, BOC reflète mes propres tendances créatives, et j'ai délibérément calqué certains de mes processus sur les leurs. Ils ont développé un langage complexe plein de références qui semble tourner autour d'idées de la nature, de la science et de la philosophie que je trouve singulières et en harmonie avec les miennes. Je ressens un lien métaphysique avec eux, car ils représentent le type de musique que mon frère aîné a découvert et partagé avec moi lorsque j'étais jeune (la première fois que j'ai entendu BOC, c'était avec lui au lavage de voitures local). Cependant, cela peut aussi être dû au fait que la musique est principalement instrumentale et que leurs identités sont largement cachées, ce qui permet de se projeter plus facilement sur eux. Et enfin, peut-être au fait qu'ils ont admis utiliser beaucoup de messages subliminaux dans leur travail.

Quoi qu'il en soit, BOC est une pierre de touche majeure et représente en outre l'influence considérable de la musique sur mon parcours créatif, une influence qui éclipse toute autre forme d'art.

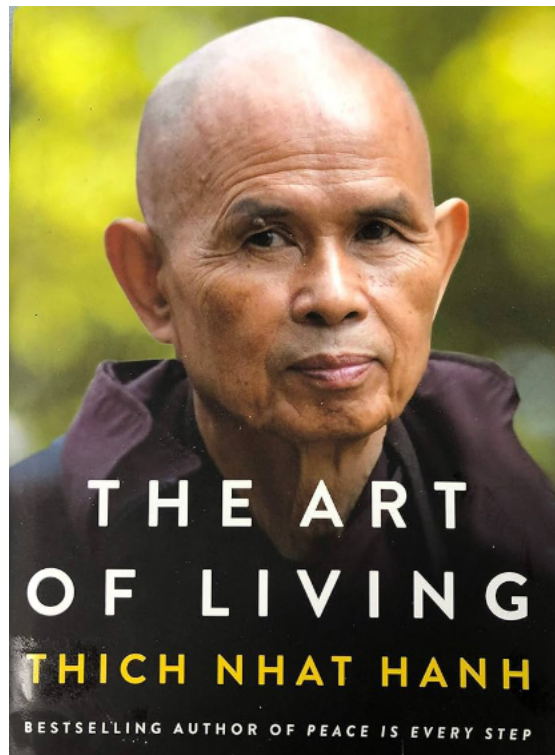


Wreck, 2016, Jordan Griska [diverses images]

Cette œuvre s'appelle "Wreck". Elle a été réalisée par l'artiste Jordan Griska et terminée en 2016. J'ai été assistante tout au long du projet, qui s'est déroulé pendant mes six années passées à New York. Elle est composée de 12 000 pièces en acier inoxydable poli miroir (généralement des triangles), qui ont été découpées au laser et ont dû être disposées sur des moules en polystyrène afin de les coller ensemble - chaque moule comprenait une section de la voiture (portes, fenêtres, etc.). Les pièces ont d'abord été super collées, ce qui nous a permis de voir la forme générale mais aussi de faire des modifications facilement. Nous avons ensuite appliqué une couche de fibre de verre trempée de résine, ce qui a permis d'obtenir une liaison beaucoup plus solide. Les sections ont ensuite été montées sur un squelette en acier pour renforcer la structure globale.

Une fois réalisée, l'œuvre a été transportée jusqu'au Cherry Street Pier à Philadelphie, où elle a été présentée au public avant d'être confiée à un collectionneur privé. Elle a également été présentée dans diverses publications, notamment sur l'Instagram d'Artforum, et a connu une tendance sur Reddit.

J'utilise cette œuvre comme référence parce que c'est l'objet d'art le plus complexe sur lequel j'ai jamais travaillé. J'aime aussi beaucoup sa forme finale, une sorte d'objet éblouissant et cristallin dont la beauté immédiate et accessible est à la mesure de l'ingéniosité et de la rigueur de sa création. Jordan est un sculpteur dynamique qui m'a beaucoup appris, notamment sur ce qu'il faut faire pour réaliser des sculptures bien faites et de grande taille (Richard Serra, Charles Ray, etc.). Je me sentirai toujours capable de faire partie de quelque chose d'extraordinaire grâce à cette œuvre d'art.



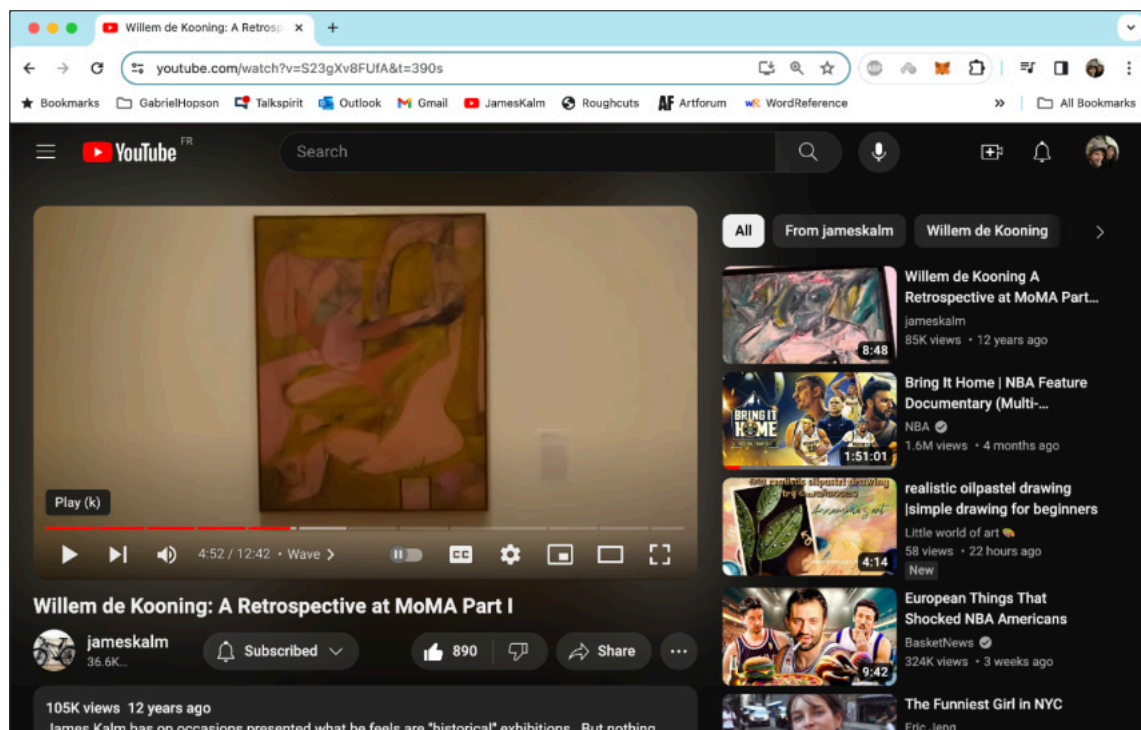
L'art de vivre, Thich Nhat Hanh, 2017 [couverture du livre]

En grandissant, mes parents avaient introduit le bouddhisme dans notre vie. Je me souviens d'écouter en voiture une cassette sur la façon de faire la vaisselle en pleine conscience. J'ai essayé de méditer, mais à ce stade, l'état d'esprit était confronté à mes angoisses d'adolescente (comment cela va-t-il m'aider à attirer les filles ?).

À mon avis, les idées du bouddhisme sont réalistes, et je trouve frustrant de voir à quel point nos sociétés sont éloignées de cette philosophie. C'est particulièrement évident lorsque l'on compare avec le consumérisme, qui enseigne aux gens qu'ils ont toujours besoin de quelque chose pour trouver le bonheur. Le bouddhisme consiste à faire face à la souffrance, qui est indissociable de la vie, et à se sentir satisfait dans l'instant présent, sans regarder vers l'avenir ou le passé.

Je suis souvent en conflit avec mon identité artistique et cette philosophie spirituelle. L'art est un ciment de notre société actuelle. Le monde de l'art dans son ensemble est un fer de lance du capitalisme. L'accomplissement personnel est un moteur qui justifie la pollution et l'épuisement des ressources. Cependant, je ne peux nier la force vitale que l'art m'a apportée personnellement, en créant des changements très réels dans ma façon de penser, en renforçant la confiance en moi et en rendant la vie plus dynamique.

Je n'ai pas la réponse à ce conflit interne. Cependant, à un moment aussi crucial du développement humain, où nous sommes confrontés à la nécessité de nous adapter, même si cela est douloureux, il semble que ce soit un miroir.



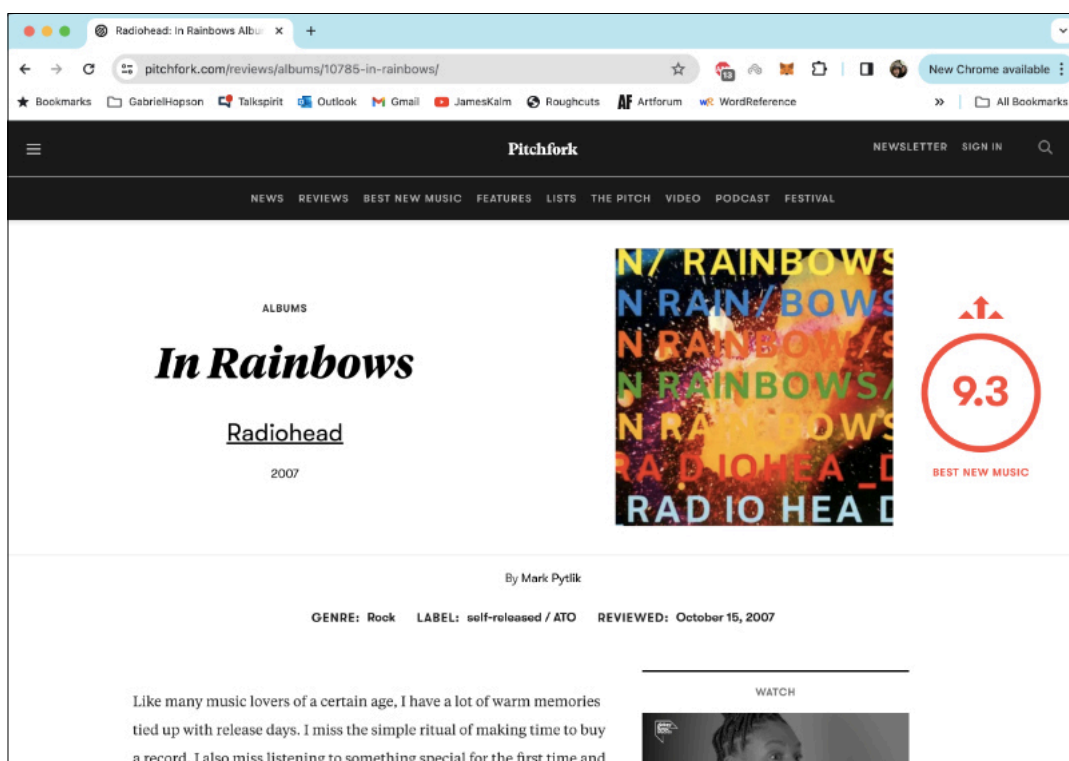
James Kalm [capture d'écran]

James Kalm est le pseudonyme de l'artiste Loren Munk qui, après avoir lu un article d'Irving Sandler intitulé « Un appel aux critiques d'art » (2007), a décidé d'utiliser la vidéo pour documenter les expositions d'art à New York. Ses fils l'ont fait connaître YouTube, et il a commencé à mettre ses vidéos en ligne.

J'en ai pris connaissance pour la première fois après avoir déménagé à New York en 2011. J'étais intimidée par l'idée de visiter des expositions, en particulier des vernissages. J'étais beaucoup plus à l'aise pour recueillir des informations en ligne, et Munk a réussi à transmettre une connaissance authentique de l'art qui m'a tout de suite plu.

Je suis convaincue que cette approche est l'une des voies à suivre pour l'art. Cependant, ce qu'accomplit Munk n'est pas largement compris. Les gens filment des expositions, mais ils n'ont pas son point de vue expérimenté et indépendant. Ils n'ont pas non plus sa touche, la façon dont il déplace la caméra pour se concentrer sur certains éléments, tels que les coups de pinceau ou le côté d'un tableau.

Ce type de documentation remet en question l'élitisme que le monde de l'art encourage. Les vidéos donnent une représentation plus sculpturale et plus réaliste que les photos et sont facilement partagées, ce qui réduit le besoin d'être « présent ». Mais je pense que cette tendance va continuer à se développer, car les gens ont envie d'authenticité et d'accès, et comme le montre clairement Munk, il y a beaucoup d'œuvres d'art intéressantes à voir.

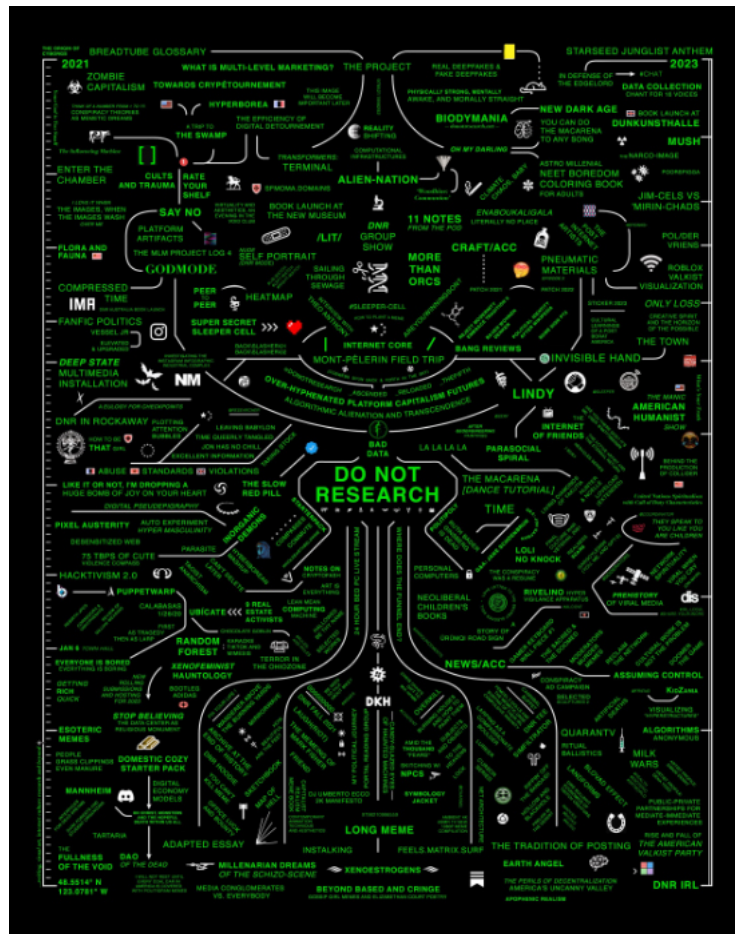


Pitchfork Media [capture d'écran]

J'ai découvert Pitchfork, un site web de critique musicale, en 2008. J'étais sur le point de passer d'une licence commerce à l'art. Au lycée, je me suis éloignée de mon identité artistique. Dans ma petite ville, je ne le trouvais pas très cool. Mais la musique était populaire et alors je me suis consacrée à développer ma bibliothèque musicale. Lorsque je suis revenu aux arts visuels à l'université, j'ai retrouvé une partie de moi-même, et c'est à ce moment-là que j'ai commencé à lire Pitchfork.

Dans l'histoire de la musique moderne, la critique était pratique. Les albums n'étaient pas bon marché et les gens voulaient savoir à quoi consacrer leur argent. Puis le mp3 est arrivé et la critique musicale est redevenue un besoin : les gens avaient accès à une énorme quantité de matériel, mais comme le temps est précieux, ils avaient besoin de guides pour donner un sens à tout cela. C'est sur cette vague que Pitchfork a surfé.

J'inclus Pitchfork dans cette liste parce qu'il n'existe pas de publication comparable dans le domaine des arts visuels. Il y a des journaux comme Artforum, mais ces exemples ne sont pas suffisamment adaptés aux enfants comme j'étais, qui ont bénéficié d'une mise en contexte plus accessible.



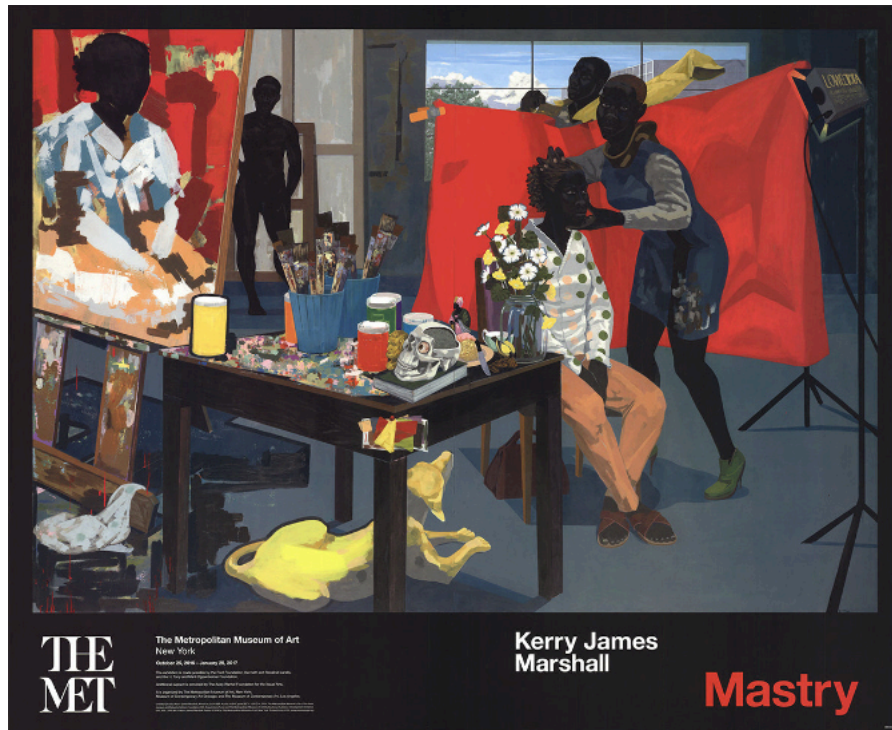
Do Not Research [affiche]

Do Not Research est un collectif dirigé par l'artiste Joshua Citeralla. J'ai découvert Citeralla lors d'une résidence à New York. L'un des directeurs, l'artiste William Powhida, m'avait conseillé de regarder Ultraviolet Production House, une collaboration entre Citeralla et l'artiste Brad Troemel.

Peu après la résidence, j'ai déménagé en France. Je devais tout recommencer avec les matériaux, l'espace et le langage. Heureusement, Troemel avait commencé une série d'essais vidéo que je pouvais regarder en streaming depuis mon nouveau continent (je ne savais pas s'il fallait mettre Troemel ou Citeralla sur cette liste). Et c'est grâce aux essais vidéo de Troemel que j'ai découvert Do Not Research.

DNR a été fondé en 2020 et "a commencé comme un serveur Discord privé réuni pour discuter des tactiques mémétiques et des tendances politiques émergentes". L'un des aspects de la critique institutionnelle de Troemel et Citeralla est que le monde de l'art a été et continue d'être trop lent à souligner l'importance de la culture Internet sur l'esthétique et la société en général.

Pour ma part, j'ai été attirée par l'idée que des gens du monde entier puissent à la fois s'intéresser au monde de l'art et discuter de leurs intérêts dans un espace contrôlé et intellectuel. Je pense que c'est essentiel pour le développement futur de l'art.



Kerry James Marshall: Mastry [image marketing de l'exposition]

Il s'agissait d'une rétrospective de 35 ans au Met de New York de l'artiste afro-américain Kerry James Marshall. J'ai eu la chance d'être à New York à l'époque, et j'ai donc pu voir l'exposition en personne. Marshall a une intention artistique captivante. Il a grandi en fréquentant les musées, mais il s'est rendu compte que très peu d'artistes noirs y étaient représentés, voire aucun. Cette exposition est en quelque sorte une manière de placer rétroactivement sa maîtrise incontestable de la peinture aux côtés de Rembrandt ou de Da Vinci. De même, l'utilisation par Marshall de personnages noirs comme sujets de ses peintures corrige leur absence dans l'histoire de l'art occidental.

Ces conceptualisations sont importantes, mais Marshall les réalise en produisant des œuvres qui comptent parmi les meilleures que j'aie jamais vues. Je ne pense pas avoir jamais réalisé à quel point une peinture pouvait être à la fois joyeuse et sérieuse. Une fois sur place, la taille des peintures, les coups de pinceau et les compositions, sans parler du choix du sujet, ont totalement changé mon point de vue.

Je pense que cette exposition a eu un impact subtil mais puissant sur la culture américaine. Bien que les politiques de représentation et d'identité ne soient pas nouvelles, cette exposition a semblé donner beaucoup de pouvoir à leur équivalent moderne, un mouvement initialement appelé Black Lives Matter (les vies noires comptent).

Conclusion

Une autre caractéristique de cette liste, en plus de ne pas inclure beaucoup d'artistes visuels, est qu'elle est plutôt blanche et masculine. Je suis persuadé que cela ne se produirait pas si j'écrivais sur mes musiciens préférés, car j'ai des connaissances plus diversifiées, ce qui me convainc que la musique a mieux réussi dans l'histoire moderne, en termes de distribution. Quoi qu'il en soit, je suis perturbé par ce problème (c'est mon épouse qui me l'a fait remarquer). Honnêtement, c'est l'une des raisons pour lesquelles Kerry James Marshall figure sur la liste. J'ai senti qu'il était important de faire de la place, intentionnellement. La représentation est une tendance dans le monde de l'art depuis une dizaine d'années, mais cela n'enlève rien à son importance. Nous devons recadrer l'histoire de l'art et la création artistique afin de corriger la discrimination historique évidente de certains peuples. Apparemment, j'ai personnellement du travail à faire sur ce front. Plusieurs artistes ont changé mon point de vue grâce à leurs histoires et à leurs œuvres au fil des ans, et je souhaite les centraliser davantage à l'avenir. En plus, j'espère que le fait de continuer à démocratiser l'art visuel conduira à une plus grande accessibilité aux artistes partout dans le monde et donc à beaucoup plus d'exemples à choisir dans le futur.

